

**« POESIE ET SOCIETE AFRICAINE : DU DECOR DES
MEFAITS A LA POSITIVISATION DISCIPLINAIRE
DANS DJELENIN-NIN POUR TOI MON AFRIQUE
D'EMMANUEL TOH BI ».**

ASSOUMAN Noelle Adjoua Larissa Epse KOFFI

Enseignant-chercheur ; Assistante

Université Alassane Ouattara. Langues et Littérature

Poésie négro-africaine et Sémiotique de la poésie

laryassouman@yahoo.fr (+225 0708156522)

<https://orcid.org/0009-0007-4230-5565>

Résumé :

À l'ère de la contemporanéité mondialisante, la poésie négro-africaine se présente comme un instrument de vitalité identitaire pour la civilisation noire. Et, sous ce versant civilisationnel, le genre poétique africain alimente le débat sur l'importance de l'engagement social privilégiant la quête identitaire, les combats contemporains afin d'être un moyen intellectuel d'affranchissement et de visions du monde. Ainsi, depuis son visage traditionnel et/ ou moderne, la poésie d'Afrique garde cette lucarne qui l'investit socialement à travers le refus du chaos, du culte de la positivisation dans le malheur, et du rite de l'excellence et du surpassement dont a besoin les négro-africains après le désenchantement des indépendances. Entre mauvaise gouvernance et instabilité, la poésie d'Afrique aborde la question de la relation entre littérature et politique, se mettant au service de la restauration de sa société par le civisme et le patriotisme. La poésie négro-africaine dans cette norme, s'indigne, dénonce et préconise l'assainissement.

Mots-clés : *Décor – Méfaits – Positivisation – Disciplinaire – Djelenin-nin.*

Abstract:

In the age of globalisation, Black African poetry is presented as a vital instrument of identity for Black civilisation. From this perspective, the African poetic genre fuels debate on the importance of social commitment, focusing on the quest for identity and contemporary struggles as an intellectual means of liberation and worldview. Thus, whether traditional or

modern, African poetry offers a way forward by rejecting chaos, embracing positivity in adversity, and celebrating excellence and self-improvement, which are essential for Black Africans after the disenchantment of independence. In the context of bad governance and instability, African poetry addresses the relationship between literature and politics, serving to restore society through civic-mindedness and patriotism. In this context, Black African poetry expresses indignation and advocates change.

Key words: *Décor - Mischief - Positivisation - Disciplinary - Djelenin-nin.*

Introduction

La poésie négro-africaine, littérature de combat, de luttes sociales, marquée par le mouvement de la Négritude qui met en lumière les réalités du peuple noir, est une sorte de panacée dans une Afrique dont les mœurs et les coutumes se désagrègent, même après les indépendances proclamées et célébrées. Poésie et société, depuis leur consécration par Georges Mounin, à travers son ouvrage intitulé *Poésie et société*, constitue un tout unitaire. Et, ce, même si une certaine vocation parnassienne avait tenté de dissocier existentiellement les deux entités. En Afrique, en raison justement de la vocation enclenchée de l'art, l'engagement est l'une des dispositions esthétiques de l'écriture poétique. Bien à propos, la poésie négro-africaine célébrant l'identité culturelle noire, consubstantiellement au défi d'entretien de l'héritage des traditions africaines, se présente ici comme une littérature sociale condamnant les dérives humaines de tous genres. Mieux, c'est une littérature qui explore le fait social dans son historicité et dans sa vocation politique et idéologique. Bien justement, le devoir poético-littéraire s'inscrit dans une sorte de cure dont la quintessence se résumerait en une société lavée, purifiée de toutes souillures sociales et, donc, libre et libératrice. La poésie donc, se positionne comme une sorte d'organisme intellectuel à même d'assurer pédagogie et didactique sociales.

Toutefois, la poésie du continent, en raison de son profil ancestralement initiatique, s'exprime sous forme d'expression exorciste au chevet d'une Afrique en quête d'affranchissement. Dans ce sens, la poétisation des méfaits sociaux, bien loin d'être une promotion du mal ou du désastre, se présente comme un rite littéraire de négation et d'expulsion de toutes formes d'inconforts sociaux. L'ordre des méfaits poétisés se trouve être diversifié, allant de l'abandon de l'être culturel à la corruption politique, en passant par le déclin social. Sous ce rapport, le poète avec, à son actif, un art curatif : la poésie. Si tel est le cas, la poésie devient un art de sanctification, donnant de passer d'un point A péjoratif à un point B mélioratif. De ce fait, il convient de savoir dans quelle mesure l'art poétique africain allie-t-il la valorisation culturelle noire et l'engagement socio-politique afin de recréer un univers africain libre et sensible des réalités contemporaines ? S'en trouve ici enjoint la vocation d'espérance de la poésie, vérifiable dans la mission du poète à exhorter au respect des règles de la cité donc, à la discipline, d'une part, et de l'autre, une euphorie de positivation disciplinairement propre à l'activité poétique. C'est que les poètes négro-africains, sacerdotalelement sensibles au sort de leurs terres depuis l'esclavage jusqu'aux indépendances, en passant par la colonisation pour aboutir à la contemporanéité, décrivent les désastres tragiques de la vie politique, la décadence sociale, à l'effet d'affranchir mentalement et spirituellement l'Afrique au chevet de laquelle, il profère littérature élitiste et émotionnelle de positivation, qui donne d'espérer en l'avenir. L'écrivain et poète TOH BI Emmanuel dans son œuvre *Djelenin-nin pour toi mon Afrique*, est transporté vers cette sensibilité au sein de laquelle bienveillance et dévouement se côtoient afin de faire éclore un univers sain dans une société africaine fragilisée par le culte de la dépravation, du malveillant. Cette œuvre se dévoile comme un rite, un ensemble de cérémonies, une sorte d'exorcisme au chevet de l'Afrique,

envahie par les tragédies sociopolitiques. Bien justement, le rituel du "Djelenin-nin" est un chant accompagné de pas de danse, exécuté en pays gouro lors des cérémonies funéraires, et, se présentant comme une forme de plaintes ou d'éloges en l'honneur du défunt. Et, parce que la poésie permet d'établir le pont entre la littérature et la société, elle se dévoile, comme une sorte d'exorcisation artistique du poète ivoirien TOH BI qui, à travers le deuil tel que vécu en pays gouro, célèbre le deuil de toute l'Afrique, une Afrique morte des suites de crises sociopolitiques et, du carnage de ses illustres fils. Cette œuvre du poète ivoirien s'invite dans un climat africain miné par diverses illusions qui, virevoltant entre tradition et modernité peine à retrouver sa stabilité. Dans *Djelenin-nin pour toi mon Afrique*, l'auteur, entre tradition et modernité offre de son humus psychique et poétique à l'inscription d'un texte lyrique d'idéalisation du futur de l'Afrique. C'est pourquoi notre analyse, s'appuyant sur la lecture anthropologique, sur la stylistique et la sociocritique, s'organise autour des points suivants : la faillite historique, politique et sociale ; l'exhortation à l'éthique civique et culturelle ; l'euphorie positivante de l'esprit poétique.

Dans cette contribution, la convocation des éléments stylistiques et des figures de rhétoriques ainsi que les relations entre signifiants / signifié, constituant l'essence du langage poétique seront mis en examen afin de dévoiler le déclin social de l'Afrique autour duquel, le poète, en union avec son peuple conjure le mauvais sort qui plane sur le quotidien de la société africaine. Et, à travers l'œuvre *Djelenin-nin pour toi mon Afrique*, mortification, transgression et malfaisance s'embrassent, s'exaltent tout autant que l'Afrique, dépouillée de l'inféodation pense à l'édification de son patrimoine. Ce faisant, de la faillite politico-sociale manifestée à travers les rites funéraires au chevet de l'Afrique morte sous les décombres des crises incessantes, le poète et écrivain TOH BI révèle un ordre

de positivité disciplinaire qui prône l'harmonie et l'amélioration de la condition sociale qui, telle une levée de deuil, permet de régler tous les litiges qui pourraient subsister afin d'établir des lignes de structures collectives des sociétés et de leur évolution. L'évocation donc de la positivation disciplinaire expose, un style sémantico-poétique à travers lequel le poète repense une société africaine solidaire et unie autour de l'intérêt collectif. Et, l'esprit poétique étant un esprit d'espérance et un esprit curatif, le prophète du *Djelenin-nin* s'en inspire et se fait maître dans la critique de la dégénérescence et de la faillite sociale, tout en faisant l'appel à la discipline citoyenne et sociale dans nos sociétés postmodernes africaines, d'où, la positivation disciplinaire poétique ou la célébration fédérale africaine à travers l'instinct disciplinaire qu'incarne l'art poétique.

I. La faillite historique, politique et sociale

Les sociétés africaines, caractérisées par l'état actuel de la civilisation qui, entre excès, exclusion, actes discriminatoires à l'ère du mondialisme, sont le théâtre de plusieurs représentations laissant percevoir le dérapage, le chaos social. Tous ces malaises sévissant en Afrique dévoilent une gestion peu appréciable du pouvoir d'état qui, dans l'évolution des sociétés s'enferme dans différentes crises sociopolitiques qui plombent le quotidien africain.

L'on assiste dès lors à un dérèglement des valeurs traditionnelles africaines contournant désormais le communautarisme, la dignité, le respect et l'attachement au sacré. On parlerait donc, d'une dégénérescence de l'histoire sociale et politique de l'Afrique qui s'enlise dans les génocides et plonge le peuple noir dans des angoisses incessantes. Dans cette contribution, la poésie négro-africaine, à travers l'œuvre *Djelenin-nin pour toi mon Afrique*, se fait l'écho d'un malaise social et continental et, présente par ricochet, les conduites à

risques dont les dommages collatéraux relevés exposent un univers social africain embarrassant et pénible.

Bien justement, parce que la poésie valorise la recherche du sens, de l'essence, elle transcende l'imaginaire pour embrasser le monde concret et, se veut donc, ici, incontournable dans la quête de la stabilité sociale face à un monde en déliquescence où, les fondements sociaux de décence, de loyauté et de probité sont en crise. Dans cette œuvre, le poète ivoirien TOH BI Emmanuel dénonce une Afrique moderne qui voit toute son histoire politique et sociale échouer dans les décombres de la déchéance, de la duplicité, de la trahison. Mieux, l'Afrique, elle-même, s'automutile et laisse paraître un spectacle moins rayonnant. La faillite sociale, politique et historique tiennent des actes qui ont marqué l'histoire contemporaine africaine comme c'est le cas au Congo où, les manœuvres politiques ont encore sévi et eu raison d'un illustre leader générationnel, un homme de vision pour le développement et le bien-être du peuple congolais et de l'Afrique.

D'ailleurs, dès l'entame de cette œuvre, le poète prend le soin de lui dédier ses écrits en ces mots : "À Patrice Emery Lumumba, héros d'Afrique". Dans l'extrait ci-dessous énuméré, le poète dépeint l'Afrique contemporaine à travers toutes les vicissitudes qui ont noirci les réalités africaines :

Noyés dans la bacchanale d'un polar idéologique,
tes frères

La vermine noire t'a livré en plein soleil de sa
haine calcinante.

La confrérie vendue des consciences obscures a
ramé contre elle-même.

(...)

Patrice ! ils ont bu ton sang, les anthropophages
modernes venus du septentrion

Patrice ! ils ont bu ton sang, le sang germinateur
d'une Afrique nouvelle.

(E Toh Bi, 2007, p. 15)

Cet extrait expose un fait historique sombre qui a endeuillé l'Afrique et brisé l'espoir du peuple congolais à la suite de l'assassinat du premier ministre congolais en l'occurrence, Patrice Emery Lumumba, exécuté par la machine coloniale, sous les manigances de ses propres frères, ses compatriotes noirs africains.

En effet, Patrice Lumumba, leader du mouvement indépendantiste congolais, à travers ses opinions anticolonialistes, devient l'homme à abattre car, dénonçant les manœuvres néocolonialistes, il prône l'unité nationale ainsi que l'africanisation de l'État congolais, autrement dirigé par le colonisateur belge. Toutefois, ses visions sont combattues autant par les belges néocolonialistes que par certains noirs congolais. La faillite historique, sociale et politique ici, relève du fait relaté ou encore, de la substance intellectuelle qui est imaginativement choquante. Le vers "Patrice ! ils ont bu ton sang" renferme toute la déchéance sociale annoncée dès l'entame de cette analyse. Comment imaginer que le breuvage d'un sang humain puisse être l'objet d'une partie de plaisir comme se serait le cas des boissons vendues dans les rayons des magasins ? pire, il s'agit du sang d'une illustre personne : Patrice Lumumba, premier ministre du Congo assassiné le 17 janvier 61 dans les griffes de la machine occidentale, à travers la manipulation ses proches frères et collaborateurs politiques. La machine coloniale, complice de la duplicité des concitoyens noirs africains, parfois guidés et portés vers l'intérêt personnel au détriment du bien collectif, complotent et participent à la déstabilisation de leur propre continent. Ici, deux syntagmes nominaux retiennent notre attention : "tes frères" (v2, "la vermine noire" (v3). L'adjectif possessif "tes" ainsi que le nom commun "frère" dans

"tes frères", manifeste la possession, l'appartenance, les liens qui unissent des parties ensemble. Somme toute, le groupe nominal "tes frères" désigne les membres d'une même famille, nés de mêmes parents. L'exégèse met en scène trois (3) entités, à savoir, l'homme d'état congolais en l'occurrence Patrice Lumumba, "ses frères", et le néocolonialiste qui, même après les indépendances congolaises, continuent de sévir. Logiquement, cette trame devrait plutôt mettre en scène deux entités dans le sens où, Lumumba et ses "frères" formeraient une même famille car unis par les liens sacrés de la fratrie. Mais, étonnement, "ses frères", dans une certaine duplicité, s'allient au bourreau néocolonialiste. Ainsi, la dislocation s'observe au sein de la fratrie. Le syntagme nominal "la vermine nègre" (v3), vient consolider cette scission car, la trahison des frères face à un autre frère dans un Congo en conquête indépendantiste s'avère chaotique et chimérique. Les "frères" de Patrice Lumumba sont assimilés à de la "vermine". Ce qui traduirait justement la perfidie et le préjudice que causerait cet acte socialement. La "vermine nègre" fait ici référence à la trahison des frères noirs africains qui, dans certaines luttes pour rétablir toute la communauté noire, se lient aux bourreaux communs et livrent leurs leaders dans la machination des occidentaux. Ainsi, Patrice Lumumba, animé par la justice dans un Congo indépendant et toujours sous la domination belge, a dû non seulement affronter ces néocolonialistes, mais aussi, ses propres frères noirs guidés certainement par d'autres desseins autre que la libération totale, la liberté et la paix du noir en général.

Aussi, convient-il de noter que la dislocation de la cellule familiale orchestrée par la duplicité de certains confrères s'avère désavantageuse pour le leader car, autour de lui, règne une confrérie qui va à contre-courant. Le vers (v5) en l'occurrence, "la confrérie vendue des consciences obscures" expose cet état de fait. Il exprime par ailleurs, la présence des personnes de confiance, proches du leader mais qui ont trompé, aliéné leur

liberté en acceptant de trahir le peuple par des compromissions pour un intérêt individuel avec l'ennemi commun. Le poète, homme sociable, soucieux du bien-être de ses compères dénonce cette corruption, cette trahison entre des membres d'une même communauté en l'occurrence, entre les dignitaires noirs africains. Le syntagme verbal "a ramé contre elle-même" (v5) dévoile l'anomalie et l'aberrance qui accompagnent l'action de trahison au sein de la patrie. Par ailleurs, la faillite à ce niveau est dans un premier temps politique car, l'acquisition des indépendances congolaises provoquent des contrariétés chez le belge colonisateur qui œuvre par tous les moyens à toujours faire asseoir son hémogénie et récuser les consciences noires, leaders, instigateurs tel que Patrice Lumumba. Deuxièmement, la faillite sociale se perçoit par la désunion entre peuples africains, dévoile l'ignominie qui en découle. Ici par exemple, la rupture entre peuple indigène et le colon a également entretenue des divisions au sein du peuple (vermine nègre), qui, sans hésitation sacrifie l'un des leurs pour assouvir des desseins personnels. La ruine de la société se lit à travers l'assassinat de Patrice Lumumba, conspiré par la machine coloniale, livré par ses propres frères noirs :

Patrice ! ils ont bu ton sang, les anthropophages
modernes venus de septentrion

Patrice ! ils ont bu ton sang, le sang germinateur
d'une Afrique nouvelle.

(E Toh bi, 2007, p. 15)

Au premier vers, "Patrice ! ils ont bu ton sang" l'on décèle la présence d'une sorte de prosopopée à travers laquelle le poète s'adresse à un mort en l'occurrence, Patrice Lumumba. La débâcle est telle que ce meurtre est comparable à un acte de vampirisme consistant en l'ingestion de sang humain. Bien que le sang soit vital pour l'organisme, en boire comme ce serait le

cas d'une boisson s'avère problématique ici car, l'action de boire du sang humain est assignée au vampire, cette créature, ce mort-vivant qui, se nourrissant de sang humain, tuerait des hommes pour boire leur sang. La déroute sociale est énorme, des hommes animés de perfidie se transforment en vampires, s'attaquent à leurs propres frères et se délectent de son sang. Il va sans dire que l'homme, lui-même, s'est transformé en un loup dont les actions deviennent dangereuses pour la survie de l'humanité. On pourrait dire comme Thomas Hobbes que « l'homme est un loup pour l'homme » (1651 ; Léviathan). En effet, le retour constant de "Patrice ! ils ont bu ton sang" dans cet extrait, expose tragiquement la barbarie humaine et traduit par conséquent, la dysphorie très déconcertante de l'homme en société. Ainsi, toutes les fois que ce passage intervient dans cette œuvre, c'est l'indication mentale de la défaite morale de l'occident et de ses sbires africains, tandis qu'il sonne mentalement la martyrise et la victoire du monde libre. Aussi, ce refrain, exprime-t-il le champ sémantique de la bestialité ainsi que toute la cruauté humaine et sociale à travers les lexèmes que sont : "sorciers", "endigueurs de liberté", "anthropophage" (v7 ;8). Bien à propos, "sorcier", caractéristique d'une pratique généralement néfaste sur l'être contre lequel est dirigé cette action, concaténé à "endigueurs de liberté" qui est relatif à l'entrave et à la répression, font l'état des dommages engendrés par les conduites dictatoriales et malveillantes dans une Afrique qui sombre dans les méandres de la sociopolitique sous les rênes des "anthropophages", des personnes, consommatrices de la chair humaine. L'analyse stylistique impliquant le choix du langage et des techniques littéraires utilisés par le poète dans cet extrait de texte, manifeste des sentiments particulièrement pernicioseux dont l'expérience plonge dans un univers affligeant. D'une politique controversée, surgit donc la calamité et le désastre. La faillite est à son comble ; la cruauté et le vampirisme s'invitent dans une société humainement amochée.

Ainsi, selon le poète, la barbarie étant le fait des humains, l'on ne pourrait qu'assister à l'éclosion d'une société effroyable et épouvantable. De ce fait, poésie et philosophie s'embrassent car, pour le philosophe Nietzsche : « vivre ensemble c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins l'exploiter » (F. Nietzsche, 1886, p.59).

Et, parce que la poésie sensibilise et soigne les maux par le biais des mots, elle s'investit et se présente comme une philosophie guidée par la compréhension du monde et de la vie sociale à travers la critique de tous les aspects sociopolitiques. Par ailleurs, la faillite historico-politique et sociale plante ici le décor de cet effondrement lié aux conduites à risques qui accablent et maintiennent cette décrépitude sociale. Et, le poète, dans cet autre extrait présente un monde qui s'écroule sous le poids des malversations, des conflits d'intérêts personnels, de domination, de triomphes égocentriques :

Les démons sont saints et irréprochables
D'ailleurs ils prêchent glorieusement l'évangile
Les anges sont impurs et tenus captifs en enfer
La quinine est miel sans borne
(E Toh bi, 2007, p. 17)

Ce texte nous immerge dans une sorte d'antiphrase où, le poète, à travers son art dit le contraire de ce que l'on pense. Son objectif n'étant pas de dire des contrevérités, il s'attèle plutôt à faire ressortir ses avertissements face au monde en déliquescence afin de faire comprendre le message véhiculé. Ici, à travers le procédé de rhétorique en l'occurrence, l'antiphrase, figure de style d'opposition, le poète dresse le tableau des débâcles humaines de façon mordante afin de se soustraire de ces agissements qui ne peuvent et ne doivent être acceptés. Au

premier vers, "les démons sont saints et irréprochables", deux lexèmes s'opposent et révèlent de nouvelles entités qui présentent d'autres tendances sémantiques, déviantes et significatives. Ainsi, "démons" et "saints" qui investissent deux réalités distinctes apparaissent ici comme deux réalités identiques, similaires et équivalentes.

En effet, les "démons" référentiellement sont le symbole de gens attachés à la malfaisance, aux turbulences ; quant aux "saints", ils se réfèrent aux personnes de bonnes valeurs morales et vivant de manière exemplaire et altruiste. Par ailleurs, le premier vers, c'est-à-dire, "les démons sont saints et irréprochables" est subjugué par le lexème "démons", lequel confère plutôt une valeur dépréciative qui met en exergue le chaos, le désordre qui s'établit dans la société. Il va sans dire que, la société, s'écroulant sous le poids des conflits d'intérêts, de dominations et de triomphes personnels est asphyxiée et baigne dans une sorte de subversion où, le fondement humain célébrant la magnanimité et la bienfaisance est anéanti et enterré. L'ordre social et humain étant ainsi saccagé, les "démons" s'érigent en saints et établissent le mal, la cruauté et la nuisance comme principe et prescription. Si tel est que les "démons", prédisposés à faire régner le mal s'assimilent à des "saints" et sont irréprochables, et qui de plus "prêchent l'évangile", ce livre où la pitié, le respect et l'amabilité sont le credo, il va sans dire que, la situation du chaos et du désordre sociaux va vers une situation de non-retour. Le vers (v3) suit également la logique de ce bouleversement social qui dévoile la débâcle des actes humains sous les manigances des individus manufacturés par l'irrespect, le dédain et l'apathie.

Et, considérant le lexème "anges" dans "les anges sont purs et tenus en captifs" (v3), il s'avère que celui-ci sort également de son univers sémantique initial pour se référer à une sorte d'abus

ou d'injustice sociale dans laquelle le juste et le probe sont combattus. À ce propos, dans *Du contrat social*, Jean-Jacques Rousseau affirme : « L'homme naît bon, mais c'est la société qui le corrompt » (J-J. Rousseau, 1762.) Ainsi, les "anges impurs" annoncent à travers cet extrait, une dégénérescence, une corruption sociale où l'homme, véritable acteur social transgresse les fondamentaux et crée un univers gouverné par l'anarchie, le désordre. Bien à propos, la société humaine tend vers la corruption et la bestialisation car, si les "anges" sont impurs et "tenus captifs en enfer", il va de soi que l'injustice et la corruption règnent à grande échelle et, que, le malaise existentiel est manifeste. Et, ce malaise est représenté au dernier vers (v4) où, le poète, désespéré et abattu déclare : "la quinine est miel sans borne". Bien évidemment, "quinine" et "miel", relevant des sens de la saveur sont ici juxtaposés et témoignent du caractère caustique où, la "quinine", de par sa saveur amère, désagréable, rude, se voit attribuer des valeurs douces, comparables au "miel", substance sucrée et savoureuse. Et, la métaphore présente dans ce vers subsiste dans la mesure où, la dureté de la vie sociale à travers abus, domination, trahison, meurtre et fratricide entretiennent les ressentiments, l'exaspération et le courroux des personnes abusées et spoliées. Les dérives humaines, sociales et politiques affaiblissent le développement et plombent la quiétude sociale. Et, entre abus, corruptions et malveillance, le poète, soucieux et alerteur, invite le peuple à transcender toutes les considérations individuelles afin de penser à la mère patrie, la terre qui unit et qui est commune. Telle une exhortation, le poète se fait l'écho d'un rappel à l'ordre civique, citoyen et culturel.

II. L'exhortation à l'éthique civique et culturelle

Depuis l'invasion de l'Afrique par les colons en passant par la succession des indépendances, le continent africain a longtemps

demeuré dans un climat de tensions, de combats et de crises. Dès lors, sa littérature se compose essentiellement de combat idéologico-social car, son quotidien se retrouve amoché et son développement semble stagner. Des dirigeants africains, eux-mêmes, bourreaux et tenant captifs leurs propres frères, l'Afrique s'enlise dans une sorte de labyrinthe où, il semble difficile de sortir. Toutefois, le poète à travers son art offre une autre vision au peuple africain qui, sous le poids des plaies sociales semble apathique. Il s'invite comme un mobilisateur dont la capacité de rassembler les acteurs et les organisations autour d'un "nous" inclusif et collectif à travers des actes d'éthiques civiques et culturels. À ce propos, dans *Propos sur la littérature Négro-Africaine*, Christophe DAILLY et Barthélémy KOTCHY soutiennent que :

le sujet de base le plus authentique de la poésie des Noirs n'est pas l'amour, les roses, le clair de lune, ou la mort et le désespoir pris dans l'abstrait, mais la race et la couleur (et les problèmes émotifs qui s'y rattachent), dans l'univers ancestral et une prise immédiate sur l'Afrique actuelle, avec ses problèmes.

(C. Dailly & B. Kotchy, 1984, p.83)

Bien justement, l'éthique civique, consistant en l'éducation politique et pratique de la citoyenneté se veut ici incontournable dans l'aspiration d'une Afrique nouvelle où, la justice, l'équité, les amendements correspondent à une vision du monde tant, pour les dirigeants politiques que pour le peuple. Et, parce que la poésie se déploie elle-même au-delà de l'expression des émotions et sensations, elle s'invite alors comme une requête dont la visée sémantique reposerait sur la satire des déficiences sociales et politiques en exhortant aux changements, à l'amélioration. L'œuvre *Djelenin-nin pour toi mon Afrique* du poète ivoirien, en sa qualité d'éveilleur donne le ton en invitant le peuple aux devoirs citoyens, civiques et culturels. Ainsi,

l'appel à l'éthique initiée par le poète dans cette œuvre, s'accommode à toutes les manœuvres sociales dont l'objectif vise la valorisation du patrimoine commun à travers les figures emblématiques qui ont porté haut les révolutions africaines et aussi par le biais de la culture, le patrimoine commun, l'ensemble des traits distinctifs matériels et spirituels, intellectuels et historiques. Soit l'extrait de texte suivant :

Brute Afrique des âmes exaltées
 Brute Afrique de la chaleur nostalgique
 du royaume congénital
 L'oiseau louangeur te chante
 (E Toh bi, 2007, p.27)

Les deux premiers vers "Brute Afrique", dans une sorte de refrain s'établit comme une suite anaphorique mettant en exergue le syntagme nominal "Brute Afrique". Par ailleurs, ce syntagme nominal "Brute Afrique" stipulerait que l'Afrique, malgré son invasion par la machine occidentale et surtout, ballotée entre la civilisation blanche et celle traditionnelle, est demeurée et restée singulière. Ainsi, le lexème "Brute" dans "Brute Afrique", loin d'exprimer, l'inculture ou la bestialité, s'avère ici être l'essence, le fondement de l'Afrique qui, originellement était animée, énergique, pleine de vivacité, de candeur. Par ailleurs, "Brute Afrique" des "âmes exaltées" est le symbole d'une communauté noire africaine, dépositaire de la tradition orale et, au service du peuple qui se célèbre et se contemple. Ici, par exemple, l'exhortation bien que civique et éthique, met l'accent sur la culture griotique à travers l'exaltation, les louanges ainsi que les honneurs dont se font maîtres les griots en Afrique. Le vers (4) " l'oiseau louangeur te chante" dévoile donc la présence du griot d'Afrique qui, à travers chants et déclamations adule l'Afrique, chante sa culture, sa civilisation traditionnelle à travers le dynamisme et la

vivacité de son environnement politique, social, économique et physique d'antan. Aussi, convient-il de souligner que le griot, cet "oiseau louangeur" qui chante l'Afrique, dépositaire de la tradition orale dans les cultures africaines et, praticien de la déclamation des récits historiques qui font la part belle aux héros fondateurs de l'histoire du peuple est porteur de savoirs. De ce fait, la place du griot dans la société africaine s'avère importante. Dans *Aspects de la critique africaine*, Noureini Tidjani Serpos affirme :

...dans la poésie africaine d'autrefois le griot avait une place bien déterminée dans la société. (...) il avait sa place et cette place avait du poids. Il était le seul, avec le sorcier, à pouvoir comprendre ce monde multilingue et à le traduire en langage humain.

(T. S. Noureini, 1987, p133)

Ainsi, aux vers (2 ;3), le poète Toh Bi, à travers sa poésie pénètre l'univers sacré du griot tout en s'assurant que l'obligation et l'intérêt de l'art griotique soient au service de l'Afrique.

Par ailleurs, il nous conduit dans cette étendue fertile et prolifère où, le griot prône le communautarisme dans les contrées africaines. Les vers (2 et 3) se chargent d'exprimer ce communautarisme reconnu à l'Afrique où, l'individu africain est un être en relation avec les autres et surtout, se définissant par rapport à la communauté dont il fait partie. Les enchaînements syntaxiques "chaleur nostalgique" (v2) et "royaume congénital" (v3), énoncent clairement cette logique de solidarité africaine. Ici, la "chaleur nostalgique", de façon littérale fait référence à l'état de tristesse causé par l'éloignement du pays natal. Et, concaténé à "congénital" dans "royaume congénital", fait office d'un malaise, d'un déséquilibre que provoque un défaut, une carence. Là, par

exemple, le malaise pourrait s'expliquer par la "nostalgie", la souffrance causée par le mal du pays. Ainsi, en exil ou loin de son pays, l'africain ressent une entaille, une plaie car, seul dans un lieu où il est privé de certains agréments regrettables, à savoir, le communautarisme les relations fraternelles (chaleur ; (v2) qui, ici, sont symboles de sa stabilité mentale et sociale. Ce faisant, "congénital", exprimant des affections accidentelles qui pourraient gêner le bon fonctionnement de l'organisme à la naissance, se désolidarise de cette appréciation et marque plutôt les liens infaillibles de la fratrie à travers le lexème "royaume" au (v3). L'Afrique pour le poète et, chantée par le griot, est un "royaume congénital" où, le communautarisme, la fratrie sont vécus et célébrés. Selon le poète, l'Afrique noire est un continent qui, traditionnellement ne peut s'épanouir qu'à travers la consolidation des liens sociaux et sacrés liés au communautarisme. De ce fait, la poésie, parce qu'elle prône le communautarisme, s'apparente à une sorte de bonne gouvernance car, au sein du communautarisme, règnent les valeurs et principes identitaires qui mettent l'accent sur le lien entre l'individu et la communauté. La place privilégiée du griot dans les sociétés d'Afrique traditionnelles lui confère des rôles d'instructeurs, de pédagogues. Il enseigne donc, à travers son art, il éduque par le biais de la parole et demeure un véritable relais social entre l'individu et son milieu de vie communautaire. Dépositaire de la culture, il chante l'éthique civique, se charge de la communication politique de sa communauté.

Bien à propos, dans cet extrait de texte poétique, l'auteur projette l'art du griot (oiseau louangeur) qui, d'une part, veille à la survie de la culture et, d'autre part, raconte les exploits des valeureux combattants et guerriers des luttes et batailles dans les changements historico-sociaux en Afrique. Pour le poète, l'oiseau louangeur en l'occurrence, le griot, à travers la profération de la parole qui n'est que "chant de magnificence",

vante par le biais de son art, les guerriers d'Afrique noire qui autrefois, ont mené des luttes pour faire régner la justice, l'équité. Aux vers (6,7 et 8), il expose et exalte ces héros noirs africains qui ont lutté militairement contre la pénétration occidentale et ont influencé la vie et le destin des communautés. Le vers (6), "c'est un chant de magnificence" est un rappel à l'art de louange et d'exaltation de "l'oiseau louangeur", ce griot reconnu par ses louanges faits aux guerriers et combattants, des louanges qui sont source de motivation et d'union pour les causes sociales. Ainsi, au vers (7), ce "chant Samory l'a chanté" regorge tous les éloges retraçant l'influence et l'engagement du guerrier Samory Touré aux côtés des siens dans la conquête coloniale de l'Afrique noire.

En effet, Samory Touré, est une figure emblématique dans la lutte contre la pénétration française et britannique en Afrique occidentale. Considéré comme un grand chef noir et l'un des plus résistants à la pénétration coloniale, est chanté ici, et exalté. Ce faisant, l'on dénote l'aspect civique et citoyen à travers le rôle que joue le griot qui, par sa communication, perpétue non seulement, la culture orale, fondement de la civilisation noire, mais aussi, fait l'éloge des figures importantes des luttes africaines. Ces rôles joués par le griot sont de nature patriotique car, ils sont guidés par l'amour de la patrie, le dévouement de bien servir la nation. Le griot, chante également Chacka, figure emblématique de luttes africaines dont, l'histoire explique ses talents de guerriers et militaires. Enclin à restaurer l'exclusion et la disgrâce de ses compères, Chacka se transforme en libérateur et devient un personnage incontournable de la revendication africaine. Somme toute, faire l'éloge de ces figures dans les luttes d'Afrique noire, c'est une sorte d'exhortation au civisme, au patriotisme et, surtout, une invitation du peuple noir à s'en approprier tant, au niveau de sa politique sociale que culturelle et civilisationnelle. Par ailleurs, l'art du griot, dépositaire de la tradition orale, allie poésie et

musique, donc, danse. Ce fait stipule que le poète serait un griot dont, le chant et les paroles interagissent historiquement entre la communication sociale et la culture africaine issue d'horizons divers. Parler de culture africaine dans un tel contexte selon Jean FONKOUÉ c'est :

définir comme l'héritage matériel et spirituel d'un peuple pris dans le cours de son histoire (...). La culture d'un peuple ou d'une société embrassera le processus technique de la production des biens matériels, les possibilités du contrôle des lois de la nature et de la société, les modèles conceptuels qui gouvernent ses traditions ainsi que les possibilités de coordonner l'ensemble de ces acquisitions dans leur application systématique au développement de la société et de la personnalité des individus.

(J. Fonkoué, 1985, p.60)

Autrement dit, la culture, facteur d'intégration se veut donc participative au développement à travers la conscience d'appartenance, d'unité et de lien national. De ce fait, les valeurs pratiques et sociales au sein d'une communauté, influencent la collectivité et exhortent à l'éthique culturelle qui, dans notre contribution, implique ici la danse traditionnelle africaine, danse historique, sociale, célébrant parfois les étapes clé de la vie en Afrique. Elle peut se faire avec musique ou sans musique. Dans ce texte ci-dessous énuméré, cette danse se fait sans musique ; elle se fait sous l'inspiration de paroles envoûtantes du poète-griot et, est exécutée par des danseuses qui enseignent publiquement le culte du beau, artistiquement :

Ce chant lorsqu'on le chante
L'esprit des danseuses esthètes d'éveille
Et elles dansent...
Sans instrument de musique

Sans sonorité
Seulement avec émissions saccadées
et intermittentes de voix
(E. Toh bi, 2007, p 26)

D'entrée de jeu, l'adjectif démonstratif "ce" (v1) désignant le "chant" permet de rapprocher le "chant" chanté par le griot et poète en l'honneur des combattants et héros pour la cause de l'Afrique. Ce chant du poète et griot, tel un acte de citoyenneté joue le rôle de médiateur social. Il devient donc informateur, éducateur, exhortant à l'éthique citoyenne et civique. Aussi, la question de la danse intervient-elle dans ce périple, telle la suite logique du rappel identitaire, civilisationnel et communautaire permet de consolider toute cette structure citoyenne, civique et culturelle. Ici, l'action de la danse est assimilée à un éveil, une alerte présente et ponctuée aux vers 1 et 2 dans, "ce chant lorsqu'on le chante" ; "l'esprit des danseuses esthètes s'éveille". En effet, la danse dans les cultures traditionnelles africaines est un rite et constitue un véritable moyen d'expression d'idées et de règles importantes de la vie et de l'histoire des sociétés.

L'esprit des "danseuses esthètes qui s'éveille" à l'écoute du chant louangeur, établit une certaine connexion avec la communauté en plus de la discipline qu'elle soulève par le biais des différentes chorégraphies qui s'y prêtent. Tels des mouvements d'ensemble, la danse dans ce texte favorise le sentiment d'appartenance communautaire et de compréhension mutuelle entre peuple et initiés. Dans la suite de cet extrait, le poète annonce, telle une initiation, des "danseuses esthètes" qui exécutent des pas de danse sans "instrument de musique" (v4), "sans sonorité" (v5) et, "seulement avec émissions de voix". Bien à propos, danser sans rythme, c'est-à-dire, sans tambour, ni musique, danser uniquement au rythme de la voix stipule une discipline favorisant la symbiose, en union avec toute la

communauté. Mieux, la danse, atout culturel important du patrimoine noir africain est un moyen de communication qui célèbre la vie en communauté à travers la culture, permet de libérer la société du joug de la répression et lui insuffle un souffle nouveau. Ce faisant, la danse en l'occurrence la culture, facteur d'identité communautaire consolide la structure sociale qui, par le biais de l'éthique civique et citoyenne célèbre, communique, participe au développement et à l'épanouissement social. Et, parce que le poète est culturellement investi, son art s'imprègne socialement, civiquement et civilisationnellement.

Source de richesse collective, l'art poétique se veut incontournable car, facteur de rapprochement, il enseigne la tolérance, la liberté à travers son essence euphorique qui la constitue.

III. L'euphorie positivante de l'esprit poétique (méditation, unité)

Parler d'euphorie positivante de l'art poétique, c'est traiter de la sensation intense de bien-être, d'optimisme que génère l'art de la poésie dans toutes ses composantes. D'ailleurs, la poésie, ici, se faisant l'écho de sentiments intenses de bonheur et d'extase, s'avère être une sorte de transcendance qui rappelle le caractère curatif de l'art poétique. Dans *Djelenin-nin pour toi mon Afrique* du poète Toh Bi, l'œuvre communique cette énergie positivante, débordante et sans faille. Par ailleurs, l'euphorie dans cette œuvre s'établit autour d'une profonde réflexion à la réalisation de l'alliance poésie/culture ou, poésie/quiétude. Dans ce sens, la poésie, elle-même, en tant que littérature qui relie les bornes extrêmes, devient une littérature sociale, une littérature d'union, d'unité. Ainsi, dans la suite de cette contribution, l'euphorie positivante de la poésie s'inspire de l'appel à l'unité qui se veut

valorisant socialement, faisant de ce genre littéraire, une littérature opérationnelle et agissante :

Il est apparu le prophète du Djelenin-nin !!!
Avec son visage radieux
Radieux comme le soleil des grands jours...
(E. Toh Bi, 2007, p.41.)

À travers le premier vers, à savoir, "Il est apparu le prophète du Djelenin-nin !!!", le poète est présenté comme un être dont les pouvoirs conférés par l'art poétique se veulent comme source d'inspiration divine, révélatrice de vérités humaines et sociales. Ce faisant, tel un visionnaire, le "prophète du Djelenin-nin" (v1), après constat et procès de la faillite sociale, culturelle et historique souhaite la transcendance de toutes les plaies sociales afin d'inscrire le consensus social qu'exprime bien le slogan de l'Ivoirionie du poète et écrivain Toh Bi en ces termes : « Au milieu de nos différences, soyons d'accord sur ce qui ne nous différencie pas ». Cet appel à l'unité est le fruit de réflexions profondes car, la poésie africaine d'origine ancestrale, introduit bien qu'il n'y a pas de développement sans unité.

Bien à propos, la poésie d'Afrique est une poésie de développement car, appelant l'union sacrée de ses filles et fils comme l'illustre si bien le mouvement de la Négritude. Aux vers (2,3), les agencements syntaxiques "visages radieux", "radieux comme le soleil" exposent un certain optimisme, une lueur d'espoir qui vient resplendir le quotidien assez ombrageux de l'Afrique en crise. La poésie se présente comme une lumière qui avertit et, dont, le scintillement transporté par le poète est transmissible. De ce fait, la figure de la comparaison, ("radieux comme le soleil des grands jours" ; v3) est saisissable et rapproche l'esprit du "prophète du Djelenin-nin", porteur de bonnes nouvelles, à la bienfaisance et au pouvoir de l'unité à travers la figure du soleil (soleil des grands jours), un "soleil"

dont la puissance énergétique éclaire les consciences. Bien à propos, parce que la lumière du poète éclaire ses congénères et les consciences collectives, elle s'associe au "soleil" et symbolise l'unité de l'être, en harmonie avec une conscience qui distingue l'indispensable au fonctionnement social. Cet état de fait suscite de vives émotions, d'émerveillement et d'extase.

Enthousiasme des foules
Procession aux flambeaux
Chants de chorale
Mariage sans anneaux
Alliance contre la désunion
Union contre la déchirure
Pacte d'incarcération à vie du divorce
(E Toh bi, 2007 p.41.)

La lecture de ce texte met en exergue deux parallélismes très indicateurs : Alliance/désunion (v5), Union/déchirure (v6). Ce parallélisme édifie le lecteur/auditeur quant au projet de l'unité dont est capable le genre littéraire poétique.

En effet, ces deux parallélismes, reliés par la préposition adverbiale "contre" dans "alliance contre la désunion" et, "union contre la déchirure", au lieu d'exposer un conflit, l'opposition entre des entités, célèbrent plutôt le rapprochement, la fraternisation qui est ici, matérialisée par l'alliance et l'union. Mieux, "alliance" et "union", en parfaite symbiose inversent la "déchirure" et la "désunion" qui sont autant de plaies et d'obstacles pour pouvoir inscrire l'unité à travers l'action de "l'alliance" et de "l'union", symbole d'engagement mutuel, de liens sacrés et d'union des forces contre l'adversaire commun. Ici par exemple, la présence des figures de rhétorique manifestée par le parallélisme (Alliance/désunion ; Union/déchirure) renforce l'union célébrée et prônée par le poète comme le fondement de l'exubérance et de l'efflorescence de l'Afrique. Et,

dans cet extrait, ces actions d'ensemble pour l'unité noire africaine se traduisent par un acte très communicateur à travers le dernier vers, en l'occurrence, "pacte d'incarcération à vie du divorce". Bien à propos, la convention d'emprisonner à vie le "divorce" stipule donc une certaine prise de conscience de la réalité et de l'expérience douloureuse engendrée par tous les conflits et crises à travers lesquels, le quotidien africain a longtemps été exposé. Et, donc, "enterrer" ensemble le "divorce", la désunion, c'est faire taire toutes les différences conflictuelles afin d'envisager le développement commun d'une Afrique aux sous-sols particulièrement riches et, aux potentiels humains énormes. Ce faisant, tel un muezzin, l'appel du poète réveille plus d'un. Il est retentissant, assourdissant en s'invite dans les consciences sociales, nationales, continentales. Le vent du changement pour le poète est plus que saisissable :

De l'écroulement des murs de Jéricho
De la chute du mur de Berlin
De la libération de la terre d'Éburnie
(E Toh Bi, 2007, p.41)

Le premier vers expose le changement, la transformation à travers les "murs de Jéricho" dont la déchéance susciterait un havre de paix où, le peuple d'Israël, unit, part à la conquête du pays de Canaan. Ainsi, dans l'union, la bataille à "Jéricho" est présentée comme une conquête divine et sacrée, une victoire dans l'unité au-delà de toutes considérations personnelles ou individuelles. Des murs qui nous barrent et alimentent les rancunes et les hostilités, le poète suggère la bataille à Jéricho, où, le peuple en unisson fait tomber les barrières, les obstacles et la séparation.

Par ailleurs, le vers 2, s'invitant dans le même style de sémantisation et, la "chute du mur de Berlin" qui donne lieu à des scènes de fraternité retrouvée et consommée, marque dès

lors, la fin de la division et, annonce une liberté idéologique. La "chute" du mur de Berlin, c'est la représentation d'une société noire africaine libre et libératrice, qui unie, célèbre et acclame la souveraineté, le nationalisme. De tout ce déclin, pourrait rayonner la libération de toute l'Afrique et, surtout, de la "Terre d'Éburnie", patrimoine du poète. Autrement dit, selon la poésie négro-africaine, le consensus national, l'intérêt commun ainsi que l'union et l'entente entre les filles et fils du continent, sont le principe pour faire régner la justice, pour sauvegarder la paix et, pour faire éclore le développement. Et, le poète, tel un psychanalyste procède à la cure de la société, propose des solutions pour résoudre les conflits et, permet à travers ses œuvres, de surmonter les différents obstacles, d'où, l'euphorie positivante mise en exergue dans cette partie de la contribution. Pour le reste, le sentiment de bien-être général que procure l'unité, la méditation, à travers l'esprit de la poésie se poursuit, s'accélère et s'invite dans la passion, cet autre état qui domine le mental assez éprouvé de l'Afrique qui, recherche inlassablement la stabilité. De ce fait, la poésie, se présente dès lors comme l'essence qui charme, qui fascine et captive la société en la transportant vers ce breuvage magique, inspiré par l'union, l'entente, l'amour :

La poésie est un philtre
Et le poète sait que l'obsession de la parole
Consumme sa chair...
(E Toh Bi, 2007, p.27.)

Ici par exemple, le premier verset investit métaphoriquement, dévoile l'art poétique comme une sorte de breuvage dont l'objectif est d'apaiser, de satisfaire et de détendre. Alors, si tel est que la poésie est incorporée à un philtre dont le breuvage est censé donner de l'amour et un sentiment intense et agréable, il serait donc, convenable de révéler que le praticien de l'art

poétique est un philanthrope, un altruiste dont, la prédisposition à aimer et à s'intéresser à l'autre devient une obsession. Au vers 2, cette obsession du poète se manifeste à travers l'action de la poésie qui, par le biais de la déclamation, assiège et revêt le corps, l'âme et l'esprit du poète.

En effet, l'arme débordante d'amour du poète est sa parole, sa déclamation qui dans ses productions déborde d'amour et s'assimile à l'obsession, une obsession amoureuse qui, loin d'être une fixation malsaine, se traduit par l'amour dont, l'intensité dévore le poète lui-même. Il est entraîné par sa philanthropie ; il fait sien des douleurs et angoisses de son peuple et se charge de les atténuer. Le dévouement, l'amour et la passion du poète enveloppent son être entier. Et, selon le philosophe allemand Friedrich Hegel dans *La raison dans l'histoire* (1830), « Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion ». Ainsi, parce que l'art poétique répond aux préoccupations et aux relations sociales, il allie la philosophie qui, elle, investit la sensibilité, l'intelligibilité et le rationnel. Ce faisant, poète et philosophe, sujets altruistes et passionnés, se rencontrent et, par la passion, ouvrent un monde organisé, guidé par la sensibilité, la bonne conscience. De ce fait, la poésie africaine, en dressant le décor des méfaits sociaux jusqu'à l'exhortation disciplinaire et citoyenne, se fait l'écho d'une Afrique dont la réorganisation et l'équilibre sociaux se veulent imminentes et authentiques.

Conclusion

Somme toute, la poésie négro-africaine, littérature née dans un environnement de crises assiste à l'émergence d'une littérature fortement focalisée sur la condition de l'homme noir africain en situation de marginalisation. Ainsi, la poésie du continent, illustre la vocation négro-africaine de l'art alliant esthétique et combativité, purisme littéraire, existentialisme, éthique civique

et culturelle. Sous ce rapport, l'œuvre poétique devient l'essence d'une vision sociale transformée et transcende l'imaginaire créatif pour faire face à un monde où, la recrudescence des vicissitudes plombe le quotidien du noir africain. Par ailleurs, la poésie, en se chargeant de pourfendre la désagrégation des repères culturels et communautaires ainsi que les crises incessantes en Afrique, se veut l'écho de la recherche d'une stabilité sociale face à un monde en déliquescence et, où, les fondements sociaux d'excellence, de communautarisme tendent vers l'étouffement. Ainsi, des conduites à risques des sociétés africaines postmodernes, le poète Toh Bi à travers sa poésie exhorte à l'éthique civique, culturelle, tout en plongeant l'analyste dans un univers plutôt positif à travers l'unité, la méditation dont a besoin l'Afrique pour parfaire son développement. Tel un psychanalyste, la poésie d'Afrique à travers son art, soigne le fonctionnement de la société africaine, l'invite à une prise de conscience afin de panser et guérir les troubles qui le maintiennent dans le chaos. Cette poésie, depuis les sources orales comme écrites assure et transporte vers un idéal sociétal ; source d'identité culturelle, civilisationnelle. Elle demeure le patrimoine assez évocateur dans l'essor de la société.

Bibliographie

- DAILLY Christophe, KOTCHY Barthélémy (dir),** 1984. *Propos sur la littérature Négro-Africaine*, Éditions CEDA, Abidjan
- FONKOUÉ Jean,** 1985. *Différence et identité, les sociologues africains face à la sociologie*, SILEX, Paris
- HOBBS Thomas,** 2002. *Léviathan, Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*, traduction de M. Philippe Folliot, Normandie, 560 p.
- MILLY Jean,** 2008. *Poétique des textes*, Armand Colin, Paris

MOUNIN Georges, 1962. *Poésie et société*, Paris, Presses Universitaires, France

NIETZSCHE Friedrich, 1886. *Par-delà le bien et le mal*, Editions Flammarion, Paris

NOUREINI Tidjani Serpos, 1987. *Aspects de la critique africaine*, Éditions SILEX, Paris

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1762. *Du contrat social*, Editions Flammarion, Paris

TOH BI Emmanuel, 2007. *Djelenin-nin pour toi mon Afrique*, l'Harmattan, Paris

TOH BI Emmanuel, 2018. *Le manifeste de l'Ivoironie*, Éditions Matrice, Abidjan